

LE PREMIER CONGRES PANAFRICAIN

Par Maximilien Macodou NDIAYE

En 1919 se tint à Paris le premier congrès panafricain sous l'impulsion du leader afro américain DU BOIS. L'événement est considérable outre Atlantique et dans la petite communauté négro africaine de Paris.

L'armistice signé en 1918, s'ouvre le congrès réunissant les pays vainqueurs qui vont procéder au dépeçage des empires Ottoman et austro-hongrois et redéfinir une nouvelle géopolitique mondiale.

De toutes parts affluent à Paris leaders et patriotes de minorités asservies ou de pays en quête d'émancipation. Un certain Nguyen AI Qoq, le futur HO CHI MINH, viendra à Versailles dans l'espoir d'attirer l'attention des délégués des puissances victorieuses sur le sort des peuples indochinois. Du Bois n'est pas en reste. S'il est quasi inconnu en France, il ne l'est pas aux Etats Unis. Mais sans appui politique le congrès est menacé d'échec. La rencontre avec Blaise Diagne, député sénégalais. Le député impressionné par la culture et l'érudition du leader afro-américain plaide la cause de Du Bois

Maximilien Macodou NDIAYE

auprès de son ami Clemenceau qui donne son accord à l'organisation du congrès malgré les pressions du gouvernement américain.

Premier Noir ayant obtenu le grade de docteur dans l'histoire des Etats Unis, Du Bois avait derrière lui un long passé d'intellectuel et de lutteur pour l'émancipation des Noirs. Certes l'idée panafricaine avait germé plus d'une fois chez maints intellectuels noirs émancipés du Nouveau Monde. Déjà à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, un avocat noir de Trinidad, Henry Sylvester Williams qui exerçait au barreau de Londres avait noué des liens avec des Africains. Il servit même de conseiller juridique auprès de plusieurs chefs coutumiers africains en visite en Angleterre. Pour lutter contre les menées des compagnies européennes qui visaient à déposséder les Africains de leurs terres tribales et notamment en Afrique du sud et en Afrique de l'ouest, Sylvester Williams convoque une conférence africaine à Londres. La conférence fut accueillie par l'évêque de Londres et adressa même une pétition à la reine Victoria pour que la couronne britannique ne néglige point les intérêts des races indigènes. Mais Sylvester Williams meurt peu après son retour aux Antilles. C'est donc bien plus tard que DU BOIS reprend le flambeau.

Les deux personnages après Williams qui dominent le mouvement pan nègre sont DU BOIS et Marcus AURELIUS GARVEY. C'est deux personnalités sont différents par l'éducation et le

style et opposés par leurs visions de la situation des peuples noirs ; néanmoins avec le recul du temps, ils étaient complémentaires.

DU BOIS l'intellectuel est né dans une famille aisée de la classe moyenne américaine. Il fait de brillantes études dans des universités prestigieuses notamment Harvard où il obtient les plus hautes distinctions académiques. Garvey l'activiste est par contre un agitateur et un organisateur né d'extraction populaire. Il sait parler aux petits noirs incultes et faire vibrer leurs racines africaines.

En 1904 DU BOIS publie les AMES NOIRES. Le livre a un retentissement considérable chez les libéraux blancs des Etats Unis. Poète sociologue historien, il fonde en 1910 la revue CRISIS où ses éditoriaux fustigent le racisme et les injustices dont les noirs sont les victimes surtout dans le sud des Etats Unis. Il s'attaque dans « Le problème noir » aux thèses raciales de Gobineau, Chamberlain Stoddard et Madison Grant. Professeur d'université d'une grande probité intellectuelle, cet homme de culture va pendant des années se battre sur le terrain politique ne cessant d'interpeller la conscience américaine et européenne.

Pendant des années il polémiqua d'abord avec Booker T. Washington fondateur du célèbre Collège de Tuskegee institution spécialisée dans l'éducation des noirs.

Maximilien Macodou NDIAYE

Né en Virginie d'un père blanc propriétaire d'esclaves et d'une mère noire, Booker T. Washington s'éduqua lui-même à force d'opiniâtreté et de courage. A l'époque malgré les garanties constitutionnelles accordées aux Noirs depuis la guerre de Sécession, leur situation était néanmoins très dure surtout dans le sud des Etats Unis où sévit le KU KLUX KLAN. Ayant un grand sens de la diplomatie, Washington évite de froisser les blancs du sud dont les préjugés à l'égard des Noirs sont tenaces. Tout en demandant des améliorations pour ses frères de couleur il évite de prendre des positions radicales et s'accommode de la ségrégation professionnelle et sociale. Cette apparente soumission aux yeux de Washington et aux lois de la majorité devait attirer la sympathie des blancs qui accordent peu à peu des droits aux noirs.

Dans ce qu'il est convenu d'appeler LE COMPROMIS D'ATLANTA ou il expose sa philosophie des relations raciales, il donne des gages disant que *" en toutes choses de caractère purement social nous pouvons être aussi distincts que les doigts et ne pourtant faire qu'un comme la main dans toutes les choses essentielles au progrès matériel."* Washington dès lors devient une personnalité nationale adulée par les blancs et consulté même par les présidents Cleveland et Théodore Roosevelt ; il devient le conseiller noir du parti républicain. Il est perçu comme le seul porte parole des Noirs et des donations émanant de riches

philanthropes blancs affluent dans les caisses de Tuskegee College. Washington répète que les noirs devaient s'armer de patience s'accommoder de la situation. Il les exhortait à apprendre un métier plutôt que de poursuivre des études universitaires. Washington est célèbre non seulement aux USA mais aussi en France où il compta de nombreux disciples. Son autobiographie « *Up From Slavery* » publiée en 1902 est traduite en français en 1904 sous le titre « *Autobiographie d'un Noir* ». La revue des deux Mondes lui consacra un article.

Du Bois, s'il évite de s'attaquer de front à Washington qui a fait des choses très utiles pour ses frères de couleur s'élève néanmoins contre l'abandon des principes égalitaires : "*Les Noirs d'Amérique décrète-t-il ont un devoir à remplir, austère et délicat : celui d'effectuer un mouvement en avant pour s'opposer à une partie de l'œuvre de leur leader le plus grand. Dans la mesure où M. Washington prêche l'économie, la patience et la formation industrielle aux masses, nous devons soutenir ses mains et lutter en sa compagnie, nous réjouissant des honneurs qui lui sont rendus et nous glorifiant de la force de ce Josué que Dieu et les homes ont appelé l'armée dépourvue de chefs. Mais dans la mesure où M. Washington fait l'apologie de l'injustice, du Nord ou du Sud, minimise les effets dévirilisant des distinctions de castes et s'oppose à ce que notre élite intellectuelle bénéficie de l'enseignement supérieur et réalise son ambition*

Maximilien Macodou NDIAYE

dans la mesure où lui, le Sud ou la Nation font cela, nous devons de plus en plus nous opposer à eux et avec fermeté. Par toutes les méthodes civilisées et pacifiques nous devons lutter pour les droits que le monde accorde aux homes, nous attachant résolument à ces grandes paroles que les descendants des Pères voudraient oublier : "Nous tenons ces vérités pour évidentes en soi : Que tous les hommes ont été créés égaux; qu'ils sont dotés par leur créateur de certains droits inaliénables ; qu'au nombre de ceux ci il ya la vie, la liberté et la poursuite du bonheur ?"

Aidé d'un autre intellectuel noir le journaliste William Monroe Trotter il tient en 1905 une conférence réunissant l'intelligentsia noire à l'issue de laquelle furent adoptés huit points

1. Liberté de parole et de critique.
2. Une presse libre et sans subsides.
3. Le suffrage masculin.
4. L'abolition de toutes distinctions de castes, basées uniquement sur la race et la couleur.
5. La reconnaissance des principes de la fraternité humaine comme une croyance pratique du temps présent.
6. La reconnaissance du fait que la formation la plus haute et la meilleure que l'on

connaissse n'est le monopole d'aucune classe ou race.

7. Croire à la dignité du travail.
8. Unité d'efforts pour réaliser ces idéaux sous un leadership sage et courageux.

Cette conférence va donner naissance au **Mouvement du Niagara** qui tient en 1906 une autre conférence à Harper's 'Ferry l'endroit même ou l'abolitionniste blanc John Brown fut pendu.

La renommée du Mouvement du Niagara s'étendit dans toute l'Amérique. Jamais dans l'histoire des Etats Unis, les blancs n'avaient entendu les Noirs leur parler ainsi. En 1910 Des libéraux blancs du Nord aux longues traditions abolitionnistes se joignent au Mouvement du Niagara pour former la première organisation interracial des Etats-Unis : The National Association For Advancement of Colored People (NAACP) ou en français l'« Association Nationale pour le progrès des gens de couleur ».

C'est à cet homme marqué par les longues luttes pour l'égalité raciale que revient l'honneur d'ouvrir le premier congrès Panafricain où sont présents cinquante sept délégations représentant les Etats-Unis, des colonies d'Afrique et des Antilles. Il y'a là des soldats Noirs américains encore non démobilisé qui se trouvent à Paris. Les principaux problèmes économiques politiques et sociaux des

[Maximilien Macodou NDIAYE](#)

colonies sont évoqués par leurs représentants. La presse internationale présente à Paris pour le congrès de Versailles couvre l'événement.

Le congrès panafricain charge le Docteur DU BOIS de faire le principal rapport et de rédiger la principale résolution comportant plusieurs revendications adressées aux congressistes de Versailles.

PETITION DES CONGRESSISTES NOIRS AU CONGRES DE VERSAILLES

1. Que les puissances alliées et associées établissent un code juridique pour la protection internationale des indigènes d'Afrique, semblable au code international envisagé pour le travail.
2. Que la Société des Nations crée un bureau permanent spécial chargé de surveiller l'application de ces lois au bien être politique, social et économique des indigènes.
3. Les Noirs du monde exigent que dès maintenant les indigènes d'Afrique et les peuples d'ascendance africaine soient gouvernés conformément aux principes suivants :
 - a. *La terre* : La terre et ses ressources naturelles seront tenues par laissées aux indigènes et ceux ci auront en tout

temps la propriété effective d'autant de terre qu'il leur est possible d'exploiter avantageusement.

- b. *Le capital* : L'investissement du capital et l'octroi de concessions seront réglementés de façon à empêcher que les indigènes soient exploités et que la richesse naturelle du pays soit épuisée. Les concessions seront toujours limitées dans le temps et soumises au contrôle de l'état. Les besoins croissants des indigènes doivent être pris en considération et les profits doivent être taxés pour le bien être social et matériel des indigènes.
- c. *le travail* : L'esclavage et le châtimeut corporel seront abolis ainsi que le travail forcé, sauf en punition du crime ; et les conditions générales du travail seront prescrites et réglées par l'État.
- d. *l'enseignement* : ce sera le droit de tout enfant indigène d'apprendre à écrire et à lire sa propre langue et celle de la nation mandataire aux frais du trésor public et de recevoir une formation technique dans quelque branche de l'industrie. L'état instruira également le plus grand nombre possible d'indigènes dans l'enseignement technique

Maximilien Macodou NDIAYE

supérieur et l'enseignement culturel et entretiendra un corps d'instituteurs indigènes.

- e. Les indigènes d'Afrique doivent avoir le droit de participer au gouvernement aussi vite que le permet leur développement, conformément au principe en vertu duquel le gouvernement existe pour les indigènes qui existent pour le gouvernement. Ils seront immédiatement autorisés à participer au gouvernement local et tribal selon l'ancien usage, et cette participation s'élargira graduellement mesure que l'éducation et l'expérience les acheminent aux hautes charges de l'état ; afin que le temps venu, l'Afrique soit gouvernée avec le consentement des Africains. Chaque fois qu'il est prouvé que les indigènes ne reçoivent pas un traitement équitable des mains de quelque état que ce soit, ou chaque fois qu'un état exclut délibérément ses citoyens ou sujets civilisés de son corps politique et de sa culture, ce sera le devoir de la Société des Nations de porter l'affaire à la connaissance du monde civilisé

LE MOUVEMENT PANAFRICAIN

Le mérite du Dr Du BOIS aura été non seulement de dénoncer la prétendue infériorité des Noirs de les guérir de leurs complexes séculaires par un admirable travail historique sociologique politique et scientifique mais de favoriser la rencontre des Noirs d'Afrique et du nouveau monde mais aussi avec tous les autres peuples qui se sentaient opprimés. Il prépara activement le deuxième congrès qui se tient les 28 et 29 Aout 1921 au Central Hall de Londres. Il y avait là des membres du parti travailliste britannique, des spécialistes des questions coloniales, des leaders de la Fabian Society.

113 délégués étaient présents étaient présents à ce congrès dont 41 venaient d'Afrique, 35 des Etats Unis, 24 représentants des Noirs vivant en Europe et 7 venant des Antilles. Une des grandes faiblesses des congrès panafricains était que le mouvement était essentiellement composé d'intellectuels et n'avait pas d'assise populaire. La plupart des délégués qui y sont venus l'ont fait à titre individuel ; ils ne représentaient pas à vrai dire des organisations. Pour sa deuxième session, le congrès se transporte à Bruxelles. Les journaux bruxellois vont mener des attaques virulentes contre le congrès et assimiler ses membres aux Bolcheviks. La Belgique petit pays qui tirait l'essentiel de ses ressources de sa colonie du Congo voyait avec effroi et hostilité tout mouvement politique dont le but

Maximilien Macodou NDIAYE

était de réveiller la conscience des indigènes exploités. La troisième session du Congrès a lieu à Paris. Elle fut inaugurée par le député sénégalais Blaise Diagne. Le mérite de ce deuxième congrès fut de poser le problème de la main d'œuvre immigrée de couleur en particulier en Angleterre mais aussi de réclamer des réformes aux colonies. Le deuxième congrès charge le docteur DU BOIS de présenter une pétition à la commission des mandats de la Société des Nations. La délégation panafricaniste fut introduite par l'écrivain et ambassadeur d'Haïti, le docteur Dantes de Bellegarde.

DU BOIS organisera quatre congrès dont le dernier tenu à Manchester réclamera l'indépendance des colonies d'Afrique.